



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

16 | 2003
Varia

Hommage à Nicole Loraux

Ioanna Papadopoulou-Belmehdi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/806>

DOI : 10.4000/kernos.806

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 9-16

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Ioanna Papadopoulou-Belmehdi, « Hommage à Nicole Loraux », *Kernos* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 14 avril 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/806>

Hommage à Nicole Loraux (1943-2003) **De l'humanisme à l' « âme de la cité »**

*Pour la cité grecque, vienne le temps des turbulences*¹.

La voix de Nicole Loraux s'est éteinte définitivement. Irremplaçable présence pour tous ceux qui ont cheminé avec elle, lumineuse pensée pour ses lecteurs, – qui entretenaient souvent avec sa figure d'auteur un rapport aussi admiratif qu'affectueux, – ses écrits dessinent une ouverture vers l'avenir, vers une Grèce à revoir à travers son regard si aigu, une Grèce à revisiter sur les pas audacieux de sa réflexion.

Née à Paris en 1943, elle est morte le 6 avril 2003. Élève de l'École Normale Supérieure de Sèvres, agrégée de Lettres classiques en 1965, Nicole Loraux travaille d'abord avec Jacqueline de Romilly, puis, rapidement, dès 1969, avec Pierre Vidal-Naquet dans le cadre du Centre de Recherches Comparées sur les sociétés anciennes, dirigé alors par Jean-Pierre Vernant. Assistante d'Histoire grecque à l'Université de Strasbourg de 1970 à 1975, elle prépare la thèse d'État qu'elle soutiendra en janvier 1977 sur l'Oraison Funèbre comme miroir idéologique que la cité d'Athènes entretient à elle-même. Nicole Loraux devient entretemps Maître assistant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales où elle est nommée Directeur d'Études en 1981 avec pour champ d'investigation *L'anthropologie de la cité grecque*. Rapidement elle travaille sur les usages modernes de l'antiquité, ce qui l'amène à créer, en juin 1994, dans le cadre de l'ÉHÉSS, un Centre de Recherches dont l'intitulé est, à lui seul, un programme : « Histoires, Temporalités, Turbulences ». La même année elle crée, avec Yan Thomas, une collection intitulée « L'Antiquité au présent », aux éditions Belin.

En octobre 1994, un grave accident cérébral a changé le cours de sa vie; néanmoins son esprit est demeuré si vif qu'elle a suivi de près l'établissement « du texte définitif des travaux inédits, dont elle corrigeait, malgré l'hémiplégie qui la frappait, la leçon, de la main gauche. Adressant des mails qui pointaient coquilles et erreurs avec sa stupéfiante acuité »². Ont paru ainsi, grâce à sa tenacité et à l'engagement de ses éditeurs, les livres suivants : en 1995, *Né de la Terre. Mythe et Politique à Athènes*, en 1997, *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, en 1998, *Figures de l'Intellectuel en Grèce ancienne* (qu'elle a dirigé en collaboration avec Carles Miralles), en 1999, *La voix endeuillée. Essais sur la tragédie grecque*. Quelques jours après sa mort paraissait à Paris *La Grèce au féminin*, ouvrage collectif – édité en 1993 en italien – qu'elle a dirigé et dont elle signe deux études et une forte introduction.

¹ N. LORAUX, *La cité divisée*, p. 58.

² H. MONSACRÉ, *Le Monde*, 11 avril 2003.

Dans son article « L'Anachronisme dans l'histoire », Nicole Loraux esquisse elle-même son parcours intellectuel depuis l'homme éternel d'une Grèce figée dans son image idéalisée, au relativisme de l'homme intérieur de la psychologie historique, jusqu'aux « interrogations nullement refermées » de sa propre perspective. Entre l'actuel et l'antique, elle revendique « la plus grande mobilité », en assumant le risque de l'anachronisme en tant que « pratique contrôlée » de l'histoire, en d'autres mots, prise de conscience épistémologiquement fondée de l'inévitable – et souhaitable – implication de l'observateur moderne et de ses catégories dans le champ éloigné de sa recherche, implication dont elle démonte dans ses nombreux écrits les modalités avec l'honnêteté intellectuelle qui informe sa pensée. S'ensuit que l'étude du lointain passé est théoriquement impossible sans l'hypothèse « d'un fond permanent d'humanité » – le terme est emprunté à Marc Bloch – qui rend lisible l'expérience humaine à travers le temps, pourvu que l'on opère « les conversions nécessaires entre deux systèmes de valeurs très différents » : une « pensée de la nature humaine » prend forme. Pensée des origines, pensée de la division, pensée des passions : la cité est ainsi dotée d'une âme, y entrer « sur la pointe des pieds », c'est y réintroduire les turbulences, entendre le « sourd travail d'une instance désirante » dans le discours même des anciens, soumis à des questions modernes savamment formulées. Ainsi dessine-t-elle un lieu d'enquête aux confluent de l'histoire, de la philologie, de l'anthropologie, de la philosophie, de la psychanalyse, sans jamais voiler dans son écriture les difficultés et même le doute, parfois « dirimant », devant le caractère si novateur de l'entreprise. Si je devais choisir une seule image pour qualifier l'ampleur et l'importance de cet *agôn* théorique, ce serait celle, symbolique, d'une nouvelle fondation.

En effet, une nouvelle cité émerge sous la plume de l'historienne plaidant pour l'exercice difficile d'une pratique intellectuelle et politique « ... qui permettrait de remonter vers une authentique civilisation du débat, caractérisée par la multiplicité des *logoi* et leur essentielle comparabilité »³. Ayant profondément modifié notre compréhension de la démocratie en tant que notion et pratique ancienne et moderne, ayant façonné les outils pour que l'on saisisse « la dissymétrie constitutive du dialogue » perceptible (pour qui veut prêter l'oreille) dans l'étymologie même du mot *δημοκρατία* (en tant que pouvoir d'une partie de la *polis* sur l'autre), Nicole Loraux met en évidence les forces motrices d'un régime et d'une culture démocratiques qui nous servent de modèle. Mise en garde fondamentale : négliger « l'étude des dysfonctionnements qui font l'histoire » conduit à méconnaître le potentiel de conflit inhérent au système démocratique, dont le politique pourrait être, encore aujourd'hui, tributaire. Car, entre le positivisme sous toutes ses formes et l'image que les Grecs ont voulu donner d'eux-mêmes à travers des opérations idéologiques qui ont eu longue vie, il y a d'étranges « connivences ». Pour sortir de l'univers clos où on ne pense les Grecs que dans leurs propres mots, il a fallu se risquer en *terra incognita*, travailler aux frontières – « avec le souci de ne pas oublier que les frontières existent » – créer un dialogue savamment orchestré entre la pensée grecque et celle de Freud, de Lacan, de Lévi-Strauss, remettre sur le métier l'œuvre de Louis Gernet et sa conception de l'hellénisme... Refonder la cité – non divisée – des anthropologues et des historiens, réinventer ses lois.

³ "L'équité sans équilibre du dialogue", in N. LORAUX, C. MIRALLES (éds), *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, p. 294.

Pour illustrer cette « mise en mouvement », il existe une image associée à Héraclite que je crois emblématique de la pensée de Nicole Loraux. Il me semble, en effet, que sa démarche est profondément héraclitéenne, tirant inspiration de cette pensée qui nous est parvenue « claire et obscure à la fois », fortement condensée en fragments, sans l'élaboration qui tend à un système. Soit donc le philosophe du mouvement, qui emprunte à la symbolique éleusinienne le geste d'émulsionner le breuvage mystique (fait de farine d'orge, d'eau et de menthe), geste auquel les hasards de la transmission textuelle ont associé une espèce de commentaire en expression fragmentaire : « même le *kukeôn* se décompose si on ne l'agite pas ». Invité à l'assemblée pour se prononcer sur l'*homonoia*, l'Éphésien choisit de s'exprimer par des signes : mélanger devant ces concitoyens les ingrédients du *kukeôn* et le boire. Soulignant « l'audace qui, sous la concorde et la paix éleusiennes, met en évidence le moment de l'agitation », Nicole Loraux commente : « seule la mise en mouvement assure la réussite de l'opération : la concorde n'a rien de statique »⁴.

Agiter pour ne pas séparer : on peut choisir cette entrée pour comprendre, par exemple, comment l'historienne parvient à entendre « l'anti-politique » dans la voix endeuillée de la tragédie, mettant en évidence, dans la « polyphonie » athénienne entre théâtre de Dionysos et agora, l'expression sur la scène tragique de ce que l'ordre civique taît ou interdit. Dans la passion de Nicole Loraux pour le langage tragique⁵ transparait la préférence pour une pensée poétique qui « n'a pas besoin d'exclure », forte comme l'épopée – qu'elle opposait sur ce point à l'idéologie de la cité – une pensée qui sait montrer la fragilité de la figure héroïque, réduite par l'orthodoxie civique à un paradigme de vaillance.

De cette même notion de mise en mouvement, « la cité ritualiste » des anthropologues et des historiens des religions sort transformée. Ne pas tomber dans le piège grec de dresser le rituel contre l'histoire aboutit à une autre lecture de la religion, qui n'est plus seulement une institution statique à déchiffrer, mais un lieu discursif privilégié d'opérations idéologiques. S'ensuit un décroisement qui interpelle toutes les approches du religieux : de la Poliade d'Athènes, aux puissances primordiales de Delphes, en passant par la féminité des déesses, la vulnérabilité du corps divin ou la relecture des gestes sacrificiels, ses analyses introduisent une autre dynamique dans l'approche du mythe et du rite, du politique et du religieux. Si Nicole Loraux a manqué de temps pour faire la synthèse dans ce domaine hautement passionnel, il est tout à fait possible de retracer la cohérence de sa démarche, en (re)lisant par exemple, *Les Enfants d'Atbena*, « Qu'est-ce une déesse », « Et l'on débouterà les mères », *Né de la Terre*⁶... Pour ne pas créer des nouveaux mythes en essayant de déchiffrer les anciens, pour « ne pas laïciser d'entrée de jeu la cité »⁷, il est temps d'affronter autrement la figure protéiforme d'un religieux « tissé » dans le littéraire, sans pour autant rendre intraduisible l'expérience religieuse grecque en la cantonnant dans l'altérité de l'incomparable.

⁴ *La cité divisée*, p. 107-116.

⁵ Elle a traduit, avec François Rey, l'*Hécube* et le *Cyclope* d'Euripide ainsi que l'*Orestie* d'Eschyle pour Bernard Sobel.

⁶ À lire avec l'excellent compte rendu de Claudine LÉDUC, « Les voies traversières de Nicole Loraux », *Critique* 599 (avril 1997), p. 287-298.

⁷ *La cité divisée*, p. 15

L'essentielle comparabilité des discours est un principe qui traduit parfaitement le vécu des étudiants de Nicole Loraux. Travailler avec elle était une expérience globale, en absolue continuité avec sa pratique d'écriture. Ses conseils aux jeunes chercheurs étaient une grande leçon de rigueur méthodologique, un appel constant à la relecture infatigable des sources anciennes, l'exigence d'une réelle maîtrise de la bibliographie qui se concrétisait par une véritable éthique de la citation. Et parce que Nicole Loraux se gardait des affirmations péremptoires vis-à-vis de la pensée d'autrui, on se sentait libre d'avancer sans a priori « dogmatiques ». En soumettant le rôle de l'historien de l'antiquité à un regard épistémologique novateur, elle démontait les prétentions de validité absolue de tout courant théorique, aussi influent soit-il, avec le constant souci de retracer les affinités entre les méthodes modernes et les opérations grecques pour ré-installer celles-ci, sans ambiguïté, dans leur statut d'objet de l'enquête et de source d'inspiration. Conscience forte d'historienne qui s'est trop frottée aux limites du possible, d'une Muse de l'étude qui nous sommait de ne pas accepter « le leurre de la transparence »⁸.

Au lendemain de sa disparition, il est difficile de ne pas penser que sa clairvoyance l'a portée plus loin que notre temps⁹. De cette rare liberté d'esprit, nous avons tant besoin en ce « présent d'incertitudes ». À l'historienne de l'« âme de la cité » il revient d'associer en hommage la vision d'une *polis* en régime d'harmonie « palintrope », à l'abri « du partage immobile d'une mauvaise division »¹⁰.

IOANNA PAPADOPOULOU-BELMEHDI

⁸ *La cité divisée*, p. 22.

⁹ Je fais mienne la réflexion de Michel Grodent, subtil lecteur de son œuvre : « Comment ne pas être un humaniste de la vieille école, tout en restant, malgré tout, un humaniste ? Pour sortir de ce paradoxe, on devra encore longtemps lire et relire Nicole Loraux », *Le Soir*, 7 mai 2003.

¹⁰ *La cité divisée*, p. 108. Je remercie vivement Vinciane Pirenne d'avoir « marché avec moi » pendant la rédaction de cet hommage, au moment où *Kernos* était quasiment sous presse, témoignant ainsi de son émotion et de son intérêt pour l'œuvre de Nicole Loraux.

Bibliographie de Nicole Loraux*

Articles

- "L'interférence tragique", *Critique* 317 (oct. 1973), p. 908-925.
- "Marathon' ou l'histoire idéologique", *Revue des Études anciennes* 75 (1973), p. 13-42.
- "Socrate, contrepoison de l'oraison funèbre. Enjeu et signification du *Ménexène*", *L'Antiquité classique* 43 (1974), p. 172-211.
- "*Hèbè* et *andreia*. Deux versions de la mort du combattant athénien", *Ancient Society* 6 (1975), p. 1-31.
- "Problèmes grecs de la démocratie moderne", *Critique* 355 (déc. 1976), p. 1276-1287.
- "Mourir devant Troie, tomber pour Athènes. De la gloire du héros à l'idée de la cité", *Information sur les Sciences sociales* 17 (1978), p. 801-817; repris dans G. GNOLI, J.-P. VERNANT (éds), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, 1982, p. 27-43.
- "Sur la 'transparence' démocratique", *Raison présente* 49 (1978), p. 3-13.
- "La formation de l'Athènes bourgeoise. Essai d'historiographie 1750-1850" (avec P. VIDAL-NAQUET), in R.R. BOLGAR (éd.), *Classical Influences on Western Thought A.D. 1650-1870*, Cambridge, 1979, p. 169-222.
- "La gloire et la mort d'une femme", *Sorcières* 18 (1979), p. 51-57.
- "Thucydide n'est pas un collègue", *Quaderni di Storia* 12 (1980), p. 55-81.
- "La Grèce hors d'elle", *L'Homme* 20 (1980), p. 105-111.
- "Athènes, l'historien et les funérailles", *Traverses* 21-22 (mai 1981), p. 116-122.
- "Le lit, la guerre", *L'Homme* 21 (1981), p. 37-67.
- "La cité comme cuisine et comme partage", *Annales(ESC)* 36 (1981), p. 614-622.
- "Origines des hommes. Naître enfin mortels", "La politique athénienne du mythe" (repris dans *Né de la terre...*); "Le mythe. Cités grecques"; "Héraclès. Le héros, son bras, son destin"; (avec Laurence ΚΑΗΝ) "Mort. Les mythes grecs", in Y. BONNEFOY (éd.), *Dictionnaire des mythologies*, Paris, Flammarion, 1981.
- "Le héros et les mots", *L'Homme* 21 (1981), p. 87-94.
- "Du libéralisme en histoire ou de l'individu-écran", *Passé/Présent* 1 (1982), p. 48-58.
- "Épouses tragiques, épouses mortes", in *La femme et la mort*, GRIEF, Toulouse, 1984, p. 31-58.
- "Solon au milieu de la lice", in *Aux origines de l'hellénisme. Mélanges Henri Van Effenterre*, Paris, 1984, p. 199-214.
- "La cité, l'historien, les femmes", *Pallas* 32 (1985), p. 7-39.
- "Herakles: der Uber-Mann und das Weibliche", in R. SCHLESIER (éd.), *Faszination des Mythos*, Bâle/Francfort-Main, 1985, p. 167-208.
- "Thucydide et la sédition dans les mots", *Quaderni di storia* 23 (1986), p. 95-134.
- "*Matrem nudam* : quelques versions grecques", *L'écrit du temps* 11 (1986), p. 91-102.
- "Thucydide a écrit la guerre du Péloponnèse", *Mètis* 1 (1986), p. 139-161.
- "La main d'Antigone", *Mètis* 1 (1986), p. 165-196.

* Mes plus vifs remerciements à Maurice Olender pour les informations qu'il m'a fournies. — On ne trouvera pas ici mentionnés les articles qui ont été repris et retravaillés par Nicole Loraux dans certains de ses livres.

- "L'empreinte de Jocaste", *L'écrit du temps* 12 (1986), p. 35-54.
- "Le corps vulnérable d'Arès", *Le temps de la réflexion* 7 (1986), p. 335-354.
- "Le deuil du rossignol", *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 34 (1986), p. 253-257.
- "Voir dans le noir", *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 34 (1987), p. 219-230.
- "*Oikeios polemos*. La guerra nella famiglia", *Studi storici* 28 (1987), p. 5-35 (version française in *Klio* 5 [1997], p. 21-62).
- "Notes sur l'un, le deux et le multiple", in M. ABENSOUR (éd.), *L'esprit des lois sauvages. Pierre Clastres ou une nouvelle anthropologie politique*, Paris, Seuil, 1987, p. 155-171.
- "Cratyle à l'épreuve de *stasis*", *Revue de philosophie ancienne* 5 (1987), p. 49-69.
- "Un secret bien gardé", préface à G. SISSA, *Le corps virginal*, Paris, Vrin, 1987, p. 7-16.
- "Alors apparaîtront les Erinyes", *L'écrit du temps* 17 (1988), p. 93-107.
- "Solon et la voix de l'écrit", in M. DETIENNE (éd.), *Les savoirs de l'écriture*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1988, p. 95-129.
- "De quelques expériences divines de l'humain", *Le Grand Atlas Universalis des Religions*, Paris, 1988, p. 168-169.
- "Notes sur un impossible sujet de l'histoire", *Les cahiers du GRIF* 37/38 (1988), p. 113-124 (traduit en espagnol in *Enrabonar* 26 [1996], p. 13-24).
- "Pour quel consensus ?", introduction à *Politiques de l'oubli, Le genre humain* 18 (1988), p. 9-23.
- "*Poluneikes eponumos*. Le nom des fils d'Œdipe entre épopée et tragédie", in C. CALAME (éd.), *Métamorphoses du mythe en Grèce antique*, Genève, Labor et Fides, 1988, p. 151-166.
- "Théâtre grec : tragique ?", Présentation de *Mètis* 3 (1988), p. 5-12.
- "Les mots qui voient", in C. REICHLER (éd.), *L'interprétation des textes*, Paris, Minuit, 1989, p. 157-182.
- "Entretien avec Nicole Loraux", *Espace Temps* 42 (1989), p. 17-22.
- "La métaphore sans métaphore. À propos de l'*Orestie*", *Revue de philosophie* 8 (1990), p. 115-139 (repris in *Europe* 837-838 [janv.-févr. 1999], p. 242-264).
- "Che cos' è una dea ?", in G. DUBY, M. PERROT (éds), *Storia delle donne*. 1. *L'Antichità*, Rome/Bari, Laterza, 1990, p. 13-55.
- "Prólogo" à A. IRIARTE, *Las redes del enigma. Voces femeninas en el pensamiento griego*, Madrid, Taurus, 1990, p. 9-15.
- "La majorité, le tout et la moitié. Sur l'arithmétique athénienne du vote", *Le genre humain* 22 (1990), p. 89-110.
- "Encore la femme, la vierge, les Athéniennes", postface à *Les Enfants d'Athéna*, nouvelle édition, Paris, Seuil, 1990 (coll. *Points*).
- "Le deuil du rossignol. De la douleur comme colère dans l'épopée et la tragédie grecques", in *Il dolore*, Palerme, 1990, p. 9-14 (in M. GRIBINSKI, *En pays lointain. Les varia de la Nouvelle revue de psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1994, p. 249-257).
- "Qu'est-ce qu'une déesse ?", in G. DUBY, M. PERROT, *Histoire des femmes*. 1. *L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991, p. 31-62.
- "*L'Homme Moïse* et l'audace d'être historien", *Le cheval de Troie* 3 (1991), p. 83-98.
- "Antigone sans théâtre", in *Lacan avec les philosophes*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 42-49. (avec Patrice LORAUX) "*L'Athenaïôn politeia* avec et sans Athéniens", *Rue Descartes* 1-2 (1991), p. 57-79.
- "Questions antiques sur l'opinion. En guise de réponse à Pierre Laborie", in *Histoire politique et sciences sociales, Les Cahiers de l'IHTP* 18 (1991), p. 115-126.
- "*Lokapakti* : l'indianiste, le sacrifice et les mots", *Archives de sciences sociales des religions* 74 (1991), p. 163-169.
- "Reflections of the Greek City on Unity and Division", in A. MOLHO, K. RAAFLAUB, J. EMLÉN, *City States in Classical Antiquity and Medieval Italy*, Stuttgart, Steiner, 1991, p. 33-51.

- “Le point de vue du mort”, *Poésie* 57 (1991), p. 67-74.
- “Histoire, psychanalyse et philologie. À propos du féminin en Grèce ancienne.” Entretien avec Nicole Loraux (par Nathalie Ernoult), *Sources* 25 (1991), p. 49-58.
- “Se reproduire, est-ce bien naturel ?” Entretien avec Nicole Loraux (par Annick Jaulin), *GRIEF*, Toulouse, 1991, p. 79-90.
- “A tragedia grega e o humano”, in A. NOVAES (éd.), *Etica*, Sao Paulo, Companhia das Letras, 1992, p. 17-34.
- “Elogio do anacronismo”, in A. NOVAES (éd.), *Tempo e historia*, Sao Paulo, Companhia das Letras, 1992, p. 57-70 (version française : “Éloge de l’anachronisme en histoire”, *Le genre humain* 27 [1993], p. 23-39).
- “The Mourning of the Nightingale”, *Pequod* 35, 1993, p. 32-40.
- “Ce que *Les Perses* ont peut-être appris aux Athéniens”, *Epokhè* 3 (1993), p. 147-164.
- “Iokastes Mal”, *Luzifer-Amor. Zeitschrift zur Geschichte der Psychoanalyse* 11 (1993), p. 95-116.
- “Aristophane, les femmes d’Athènes et le théâtre”, in *Aristophane*, Vandœuvres/Genève, 1993 (*Entretiens sur l’Antiquité classique*, 38), p. 203-244.
- “A democracia em confronto com o estrangeiro” et “A cidade grega pensa o um e o dois”, in B. CASSIN, N. LORAUX, C. PESCHANSKI, *Gregos, Bárbaros, Estrangeiros. A cidade e seus outros*, Rio de Janeiro, Editora 34, 1993, p. 11-13 et 75-97.
- Introduzione (“Qualche illustre sconosciuta”), “Melissa, moglie e figlia di tiranni”, “Aspasia, la straniera, l’intellettuale”, in N. LORAUX (éd.), *Grecia al femminile*, Rome/Bari, Laterza, 1993, p. ix-xxiii, 5-32, 125-154.
- “Note sur Santo Mazzarino, la *stásis* et la révolution”, *Quaderni Catanesi* 2 (1990) [1993], p. 107-120.
- “Le regard d’une historienne de l’Antiquité”, in *Écrire l’histoire du temps présent*, Paris, CNRS, 1993, p. 241-245.
- “L’Invention, seconde édition”, préface à la nouvelle édition de *L’invention d’Athènes*, Paris, Payot, 1993, p. 9-20.
- “Corcyre 427, Paris 1871. La guerre civile grecque entre deux temps”, *Les temps modernes* (décembre 1993), p. 82-119; (mars 1994), p. 188-190.
- “Achille, le poète et les mots”, préface à G. NAGY, *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, trad. J. Carlier et N. Loraux, Paris, Seuil, 1993, p. 9-17.
- “Une histoire en proie à ses limites”, in *Sciences humaines et sociales en France*, Paris, Ministère des Affaires étrangères, 1994, p. 21-27.
- “L’*Iliade* moins les héros”, *L’inactuel* 1 (1994), p. 29-48.
- “Dionysos, Apollon, d’une même voix”, *Poésie* 68 (1994), p. 85-96.
- “La cité grecque pense l’Un et le Deux”, in *Mélanges P. Lévêque, Religion, Anthropologie et Société*. 8, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 275-291.
- Les Damnés de la terre* à Troie. Sartre face aux Troyennes d’Euripide, *Genre humain* 29 (1994), p. 31-49.
- “Un entretien avec Nicole Loraux”, par R. POL-DROIT, *Le Monde*, 13 septembre 1994 (repris in R. POL-DROIT, *La compagnie des contemporains*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 71-77).
- “Pénélope-analyse”, préface à I. PAPADOPOULOU-BELMEHDI, *Le chant de Pénélope*, Paris, Belin, 1994, p. 7-17.
- “Mort; el punt de vista des de l’Hades”, in G. DUBY, *Els ideals de la mediterrania dins la cultura europea*, Barcelone, 1995, p. 287-295.
- “La guerre civile grecque et la représentation anthropologique du monde à l’envers”, *Revue de l’histoire des religions* 212 (1995), p. 299-326.
- “Back to the Greeks. Chronique d’une expédition lointaine en terre connue”, *Une école pour les sciences sociales* (1996), p. 275-297.

“Et toujours Héraclès passe”, in *Les femmes et le féminin*, Rome, 1996, p. 7-17.

“Notas sobre un imposible sujeto de la historia”, *Enraronar* 26 (1996), p. 13-24.

“Clisthène, diviseur-lieu d’Athènes”, *L’inactuel* 8 (1997), p. 5-27.

“Prosopopée de l’histoire”, *La lettre borlieu* 11-12 (1998), p. 99-108.

Livres

L’Invention d’Athènes. Histoire de l’oraison funèbre dans la “cité classique”, Paris/La Haye, Éd. de l’ÉHÉSS/Mouton, 1981; traduit en anglais; nouvelle édition abrégée, nouvelle préface : Paris, Payot, 1993.

Les Enfants d’Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes, Paris, Maspero, 1981; traduit en anglais, en grec; édition augmentée d’une postface, Paris, Seuil, 1990 (coll. *Points*).

Façons tragiques de tuer une femme, Paris, Hachette, 1985; traduit en italien, anglais, portugais, espagnol, allemand.

Euripide, *Hécube, Le Cyclope* (traduction), avec F. Rey, crée le 16 Février 1988 au Théâtre de Gennevilliers, mise en scène de Bernard Sobel, éditions Théâtre de Gennevilliers, 1988 (traduction d’Euripide, *Hécube*, reprise dans “Classiques en Poche”, Paris, Les Belles Lettres, 1999, introduction et notes J. Alaux).

Les expériences de Tirésias. Le féminin et l’homme grec, Paris, Gallimard, 1989; traduit en italien, anglais, grec.

Les Mères en deuil, Paris, Seuil, 1990; traduit en italien, allemand, espagnol, anglais.

(éd.), *Grecia al femminile*, Rome/Bari, Laterza, 1993; traduit en français : *La Grèce au féminin*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Né de la terre. Mythe et politique à Athènes, Paris, Seuil, 1996; prix H. Hertz, remis à la Sorbonne par M. Gendreau-Massaloux, le 5 décembre 1996.

La cité divisée. L’oubli dans la mémoire d’Athènes, Paris, Payot, 1997; traduit en anglais, grec.

Éditeur de Sophocle, *Antigone*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

Figures de l’intellectuel en Grèce ancienne, sous la direction de Nicole LORAUX et Carles MIRALLES, Paris, Belin, 1998.

La voix endeuillée. Essai sur la tragédie grecque, Paris, Gallimard, 1999.